



ARTS VISUELS

## LA COLLECTIONNEUSE INTENSE

VÉRONIQUE GAUMOND-CARIGNAN 30 ans Originaire de Québec Études de droit à Québec et à Hambourg Avocate dans l'immobilier commercial à la firme Davies, à Montréal Membre des Jeunes associés de l'Opéra de Montréal

ÉRIC CLÉMENT  
LAPRESSE

D'où vient votre attrait pour l'art ?

Dans ma famille, à Québec, il y a beaucoup de tableaux, mais pas nécessairement de l'art contemporain. Alors, quand je suis arrivée à Montréal il y a sept ans, un des associés du bureau m'a suggéré de participer au Rallye des galeries, organisé une fois par an. Le parcours débutait dans l'édifice Belgo, rue Sainte-Catherine Ouest. J'y ai rencontré des gens qui aimaient déjà l'art et qui pouvaient m'en parler. J'ai trouvé ça intéressant. Je me suis fait des contacts. J'ai découvert ce qu'était l'art contemporain par rapport à l'art commercial. Qu'une œuvre ne pouvait pas juste être belle, mais te parler. Et que le cheminement de l'artiste était intéressant...

Quand avez-vous commencé votre collection ?

Ça m'a pris du temps avant de me décider. On est toujours hésitant quand il s'agit de dépenser une bonne somme d'argent pour une première œuvre d'art. On se demande si on fait le bon choix. J'aimais beaucoup l'artiste Natalie Reis, notamment un de ses tableaux, mais ça n'avait pas passé avec mon conjoint de l'époque ! Il m'avait dit : « Pas question ! On ne mettra jamais ça dans notre salon ! »

Donc vous avez changé de conjoint !

Non, pas à ce moment-là, mais il était trop tard ! Je lui en voudrai toute ma vie ! Non, c'est une blague ! Ensuite, j'ai continué à suivre Natalie Reis. Comme j'aimais le fait que c'est une femme artiste et une féministe, quand j'ai été nommée associée chez Davies, vu que c'est un monde d'hommes, j'ai choisi une de ses peintures que je trouvais très forte. Et qui me représentait bien.

C'est devenu symbolique de votre ascension...

Exactement. Après ce premier achat, c'est devenu comme une drogue ! Aujourd'hui, il faut que mon conjoint me retienne !

Cette première œuvre achetée, *Cu()t*, est une huile encaustique sur toile de couleur virginale, très féminine...

Oui et j'aimais que la troisième lettre soit entre parenthèses, car on peut ajouter ce qu'on veut ! À chacun son interprétation ! Pour moi, tout était dans le cri d'une féministe fâchée contre un homme.

De loin, la toile a pourtant l'air d'une peinture très douce...

C'est une œuvre très forte. J'ai ensuite acheté une autre œuvre de Natalie Reis, un petit dessin intitulé *Frame* que j'ai placé à côté dans notre chambre.

Cette première œuvre représentait un gros investissement ?

Entre 2000 \$ et 2500 \$, il me semble. Quand on est jeune, c'est une grosse somme. Quand je dis aux gens ce que je paie pour mes œuvres, ils trouvent que c'est beaucoup d'argent. Surtout que je

voudrais acheter une maison, avoir des bébés et que mon mariage s'en vient ! Mon conjoint me dit parfois de me calmer ! Moi, je trouve qu'il faut encourager les jeunes artistes quand leurs prix sont encore abordables. Et je vois cette toile tous les matins et tous les soirs. Je vais toujours l'avoir.

Vous avez ensuite acheté une œuvre des Impatients, ces artistes qui créent pour apaiser leurs problèmes de santé mentale...

Oui, j'ai eu un coup de cœur pour une œuvre de l'artiste José Bernard lors de leur encan. Elle s'appelle *Tu m'aime tu*, avec une faute d'orthographe dedans ! J'ai d'ailleurs plusieurs œuvres où il y a de l'écriture, notamment une eau-forte de Sylvain Bouthillette, *Sans filtre*, où il est écrit « Maudit Crisse, Calvaire ». C'est fort, n'est-ce pas ? Mes amies me trouvent un peu intense ! Mais l'art, c'est subjectif !

Commencer à collectionner a été intimidant ?

Au début, on n'a aucune connaissance. Mais il ne faut pas hésiter à parler avec le galeriste. C'est comme ça qu'on en apprend sur les artistes. C'est pour ça que la foire Papier est intéressante : les galeristes sont là pour répondre aux questions. Quand on va à New York dans une galerie et que la personne qui est là est bête comme ses pieds et nous regarde comme si on était des étrangers, ça ne nous donne pas envie de parler de ses artistes. À Montréal, les galeristes sont super gentils, toujours prêts à répondre aux questions et à montrer les œuvres de leurs artistes, même celles qui sont dans leurs réserves. Moi, Natalie Reis, elle n'était pas exposée dans la galerie quand je suis allée à la galerie Trois Points. Il ne faut donc pas hésiter à poser des questions.

Vous avez depuis essayé votre passion pour l'art au bureau...

Oui, on essaie tranquillement de se monter une collection d'entreprise.

Quel genre de collection personnelle voulez-vous bâtir ?

Je pense que c'est important d'encourager les artistes de Montréal. Mais mon conjoint est marocain. Il aimerait beaucoup qu'on ait aussi des œuvres marocaines. J'ai vu une belle exposition sur l'art contemporain marocain l'an dernier à l'Institut du monde arabe, à Paris. La prochaine fois qu'on ira au Maroc, on ira dans des galeries !

Quels conseils donneriez-vous à des jeunes qui seraient prêts à démarrer une collection ?

De visiter les galeries et de poser des questions. Il y a aussi des événements intéressants chaque année, comme l'encan de la revue *esse*. Et puis l'encan des Impatients. Et la foire Papier qui permet d'être confronté à plusieurs artistes en même temps, de les rencontrer, de parler aux galeristes, de demander les prix, car les galeries permettent souvent de payer en plusieurs fois. Et surtout, je le redis, de poser des questions pour comprendre la démarche de l'artiste. Papier, c'est une véritable initiation à l'art. Et puis, il faut se faire confiance. Il n'y a pas de chemin à prendre. Collectionner, c'est aussi y aller avec son cœur.

---

Ce texte provenant de La Presse+ est une copie en format web. Consultez-le gratuitement en version interactive dans l'application La Presse+.